

165	UTBM service communication	Le Pays	Dimanche 5 juin 2011
		Aire Urbaine	FIMU - Festival international de musique universitaire

Festival Âgé d'un quart de siècle, le Fimu de Belfort se bonifie avec le temps

La 25^e édition du Festival international de musique universitaire de Belfort a lieu le week-end prochain. La formule évolue par petites touches chaque année.

Le 21 juin 1987, le Festival international de musique universitaire (Fimu) voit le jour. Créé par et pour les étudiants de l'UTBM, il ne dure qu'une journée et coïncide avec la Fête de la musique. Dès l'année suivante, il prend ses quartiers à la Pentecôte, pendant trois jours.

Depuis, le Fimu n'a cessé d'évoluer : « On fait progresser le dispositif en permanence, par petites

touches », explique Robert Belot, adjoint à la culture à Belfort. Illustration cette année : deux nouvelles scènes font leur apparition, à la citadelle et à la Maison du peuple. Quoi qu'il en soit, le festival reste une parenthèse « à la fois cosmopolite et intergénérationnelle », se réjouit le maire de Belfort, Étienne Butzbach. « Dans les périodes de crise, il faut préserver ces moments de culture populaire », renchérit Robert Belot, ravi de l'affluence 2010 du Fimu, estimée à 80 000 personnes sur trois jours.

Richard Gorrieri, directeur de la cellule des festivals, a observé l'évolution du festival depuis sa naissance. « Je n'ai pas dirigé toutes les éditions, mais je les ai toutes vues », confie celui qui se prépare à partir en retraite à la fin de

l'année. Au sein du service « cinéma » de la mairie de Belfort, il a accompagné le festival de musique universitaire dans ses premiers pas. Quand la barre des 10 000 spectateurs a été atteinte, l'organisation du Fimu est devenue plus structurée : Richard Gorrieri et son équipe du service cinéma l'ont prise en charge en 1993, « sans en changer la philosophie ni les principes ».

« On est passé de 8 à 16 scènes »

« Ce qui a surtout évolué, c'est la taille, observe Richard Gorrieri. Il y a quinze ans, il y avait un régisseur ; maintenant, il y en a quatre. On est passé de huit à seize scènes. Le Fimu a aussi été classé "grand événement" par la préfecture : la sécurité et l'organisation doivent être parfaites. »

L'accueil de spectateurs de plus en plus nombreux : c'est le principal enjeu pour les organisateurs. « Il faut trouver des solutions pour canaliser les gens, leur offrir un meilleur confort, souligne le directeur du festival. Avant, la cathédrale Saint-Christophe était bondée, les entrées et sorties étaient permanentes à la salle des fêtes. On a mis une cinquantaine de personnes dans les sites fermés pour encadrer tout ça. » Il n'y a plus que 450 places autorisées à la cathédrale, contre 700 par le passé. « Alors que pour les messes, la jauge passe à 550 », glisse Richard Gorrieri.



Depuis sa création, le Fimu a beaucoup grandi, mais sa philosophie est restée la même.

Photo archives Guillaume Minaux

Dans la lente évolution du Fimu, la palette de genres musicaux présentés s'est aussi élargie. « Au début, c'était surtout du classique, puis les musiques actuelles sont arrivées. Les commissions de sélection se sont sophistiquées : le conservatoire s'occupe du classique et du jazz, la Poudrière des musiques actuelles. »

Les musiques du monde se sont aussi imposées dans la programmation ; elles représentent aujourd'hui 30 % des concerts.

Côté sécurité, par contre, pas de changement ces quinze dernières années. « Quand on fait le bilan du festival, j'entends systématiquement le chef de la police conclure

que c'est un week-end comme les autres et le responsable des CRS dire qu'il n'y a rien à signaler, se réjouit Richard Gorrieri. L'ambiance est bon enfant. » C'est sûrement ce qui fait le succès du Fimu auprès des spectateurs, toutes générations confondues.

Guillaume Minaux

Des hauts et peu de bas

Quand Richard Gorrieri regarde en arrière, peu de mauvais souvenirs resurgissent. Il évoque tout de même une édition du Fimu marquée par trois jours de pluie incessante, mais ne se souvient plus de la date : « J'ai sans doute voulu l'évacuer de ma mémoire, plaisante-t-il. On avait eu un vendredi caniculaire, mais le ciel est devenu de plus en plus noir avant le concert d'ouverture. Au moment où le chef d'orchestre a donné le départ, un éclair a fendu le ciel, il y a eu une bourrasque de vent et la pluie s'est mise à tomber à l'horizontale. » Cette année-là, « les salles ont bien marché mais il n'y avait pas d'ambiance dans les rues ».

Les émotions musicales, elles, sont fréquentes et souvent inattendues. « Il y a cinq ou six ans, une chorale de Zoulou est venue d'Afrique du Sud, raconte Richard Gorrieri. Le lundi soir, pour le final, la cathédrale était pleine pour les écouter. Ils sont arrivés par l'entrée en tenue traditionnelle, et un frisson a parcouru tout le public. »